

LE DECOR DU PLAFOND ET SON ICONOGRAPHIE

Lorsque Louis XIV décida, à la fin des années 1660, d'agrandir le château de Versailles, on hésita sur le parti à prendre : soit détruire l'ancien château de Louis XIII, le « château de cartes » construit en brique et pierre, soit le conserver en lui adjoignant de nouveaux bâtiments en marbre. D'une lettre de Colbert, il ressort que le roi avait annoncé son intention de le raser, avant de changer d'avis et d'adopter le principe d'une « enveloppe » de marbre, élevée autour du vieux château, et destinée à accueillir son grand appartement et celui de son épouse, Marie-Thérèse d'Espagne. L'« enveloppe » fut achevée par Louis Le Vau en 1670.

Le chantier du décor des grands appartements débuta l'année suivante. Ceux-ci étaient situés respectivement au nord et au sud en symétrie par rapport à la terrasse bâtie sur le parterre d'eau à l'Ouest. Ils devaient comprendre sept pièces chacun. Ce nombre donna l'idée d'associer les pièces aux planètes. Les plafonds sont à voussures et écoinçons, c'est-à-dire qu'ils comprennent un pourtour cintré autour du panneau central plat.

C'est un type italien qui a été introduit en France un peu avant le milieu du siècle, et qui a été adapté à la tradition française des plafonds de bois, très différente des techniques italiennes fondées sur la brique. La coque de plâtre du plafond prend appui sur le réseau habituel de poutres et de solives, complété par des poutres obliques taillées suivant le profil des voussures sous lesquelles est appliqué un lattis de planches fouetté au plâtre.

Les peintures sont soit réalisées directement à l'huile sur plâtre dans les écoinçons (angles), soit à l'huile sur toile en atelier, les toiles étant ensuite collées dans les voussures (côtés) et le panneau central. Les plafonds comprennent également des ornements de stuc, délimitant les espaces réservés aux peintures, ainsi que des groupes modelés en stuc dans les écoinçons retenus par des tirants de fer fichés dans les poutres maîtresses.

On voit qu'il s'agit d'un véritable tour de force technique, adaptant les techniques traditionnelles à de nouvelles formes importées d'Italie.

Au salon des Nobles, ce sont Pierre I Legros et Benoît Massou qui modèlent les figures de stuc du plafond sur les dessins de Charles Le Brun entre mars 1671 et avril 1673. Michel II Corneille a été chargé de l'ensemble des peintures. Le programme iconographique a été soigneusement élaboré par les hommes de lettres de la Petite Académie, conseil que Colbert a institué auprès de lui pour l'assister dans ses fonctions de surintendant des Bâtiments. Il comprend la figuration des influences que Mercure a eu sur les grands hommes (et les grandes femmes dans l'appartement de la reine) de l'Antiquité. Mercure étant le dieu des arts et du commerce, on trouve dans les voussures des femmes célèbres qui se sont illustrées dans les arts (Sapho, Aspasia, Pénélope et Lala de Cyzique), et des allégories des arts et du commerce dans les écoinçons (Académie, Etude, Diligence, Commerce). Le

panneau central montre Mercure entouré d'un grand nombre de figures allégoriques associées aux Sciences et aux Arts.

L'ensemble du plafond présente donc une remarquable unité iconographique et comprend en outre un *sens caché* à l'éloge des grandes initiatives de Colbert dans le domaine des arts et du commerce. Soulignons que cette unité iconographique s'étend aux parties décoratives du plafond, par le moyen des attributs de Mercure : la lyre, que Mercure avait inventée puis cédée à Apollon pour se faire pardonner de lui avoir dérobé ses bœufs, est peinte au premier plan dans le panneau central mais elle figure également à plusieurs reprises dans la structure décorative en stuc du plafond, tout comme le pétase (couvre-chef ailé du dieu) et le caducée.